

MAISON DE LA POÉSIE DE HAUTE-NORMANDIE



Salah Al Hamdani (29)



Salah Al Hamdani (29)

*Publié avec le soutien de la Ville de Dieppe par le service Communication & Reprographie
Ludwig Malbranque © 2008*



Les Textes publiés dans ce cahier restent l'entière propriété de l'auteur et ne sauraient être utilisés autrement sans son accord.

Ce Cahier est le numéro 29 de l'anthologie des poètes invités à l'occasion de la mise en place de la Maison de la poésie de Haute-Normandie, à Dieppe, du 7 au 30 mars 2008, dans le cadre de Mars en Poésie.

*Maison de la Poésie de Haute Normandie
Contact: mphn@orange.fr*



Salah AL HAMDANI, poète et écrivain de langue française et arabe, est né à Bagdad en 1951. Issu d'une famille modeste originaire du sud de l'Irak et dont les habitants sont réputés pour la douceur de leur caractère, il n'est pas envoyé à l'école. Il exerce différents métiers dès l'âge de 7 ans pour aider une famille de neuf enfants. Engagé à 17 ans dans l'armée irakienne sans diplôme, simplement pour continuer à gagner sa vie, il se positionne rapidement contre la dictature, libère quelques bergers kurdes en cachette et se retrouve en prison politique où il est torturé par les militaires du parti Baas. Mais c'est aussi en prison qu'il commence à lire et à écrire à l'âge de 20 ans, au contact de nombreux intellectuels de gauche, de chiites et de nationalistes cultivés, eux-mêmes prisonniers. Après avoir purgé sa peine, toujours persécuté et menacé de mort par le régime bassiste d'Irak, il est contraint de s'exiler et choisit la France à l'âge de 23 ans en raison de son admiration pour Camus.

Sa vie en France est une succession d'événements des plus improbables pour le gosse devenu commando des mauvais quartiers de Bagdad (racontés dans le livre *Le cimetière des oiseaux*, Editions de l'Aube, 2003). Quatre ans après son arrivée, il est comédien et se trouve propulsé sur la scène de Chaillot dans le rôle d'Enkidou (Gilgamesh). Suit une carrière de comédien, acteur et metteur en scène. Mais il continue à écrire.

Sa poésie toujours engagée, se construit d'abord autour du thème de l'exil, de la tyrannie, faisant sans cesse référence aux hommes de la terre qu'il a du quitter et à ses sentiments, sans se départir d'images fortes et d'un impressionnisme décalé qualifié parfois indûment de surréalisme (*Gorges bédouines, Les hauts matins, Au dessus de la table un ciel, Mémoire de braise, L'arrogance des jours, J'ai vu*). S'y infiltre ensuite le thème de l'amour et de la destinée (*Ce qu'il reste de lumière, Au large de douleur*) chemin qui le mène vers une poésie plus concise nourrie de sagesse chère à l'orient (*Bagdad mon amour*).

L'irruption de l'attaque anglo-américaine de l'Irak en 2003 débouche sur une série de poèmes existentiels à nouveau tourmentés (*Poèmes avant le retour*), puis, à l'occasion de son premier voyage à Bagdad en 2004 après trente années d'exil, de 20 poèmes d'une grande nostalgie où les personnage de la mère, de la ville et de la femme aimée se croisent et redeviennent centraux : (Poèmes de Bagdad), diptyque qui s'assemble dans le recueil le plus récent, *Bagdad à ciel ouvert*, publié en coédition aux Ecrits des forges (Canada) et à l'Idée bleue (France) en 2006.

Un roman poétique, *Le retour à Bagdad*, (Ed Les points sur les i, 2006) raconte aussi le surprenant passage clandestin de l'exilé à la frontière syro irakienne et le bouleversement de l'âme dans les retrouvailles avec la mère et la ville qui lui ont tant manqué.

BIBLIOGRAPHIE

Poésie en langue française :

Le Doute, Caractères, 1992

Ce qu'il reste de lumière, L'Harmattan, 1999

Au large de Douleur, L'Harmattan, 2000

Bagdad mon amour in Le cimetière des oiseaux, L'Aube, 2003

Poèmes de Bagdad, livre d'art (bilingue français arabe)

avec Danielle Loisel peintre, Signum, 2005

Bagdad à ciel ouvert, Ecrits des Forges et L'idée bleue, 2006

Poésie en langue arabe :

Promesse d'athéisme, Al Noqta n° 11, 1983

Fugitif de ma bouche n° 1, Publications Craies, 1984

Fugitif de ma bouche n° 2, Publications Craies, 1984

Le nécrologue d'Ourouk, Publications Craies, 1986

Dans la sécheresse l'eau, Publications Craies, 1993

Le Haut des jours, Al Mada, 1996

J'ai vu, Maouakf, 1997

Poésie traduite de l'arabe :

Gorges bédouines, Le Cherche Midi, 1979

Les Hauts Matins, L'Escalier blanc, 1981

Mémoire d'eau, Caractères, 1983

Traces, éd. Spéciales, 1985

Au-dessus de la Table, un Ciel, L'Harmattan, 1988 et 2001

Mémoire de braise, L'Harmattan, 1993

L'Arrogance des jours, L'Harmattan, 1997

J'ai vu, L'Harmattan, 2001

Nouvelles et récits en arabe :

Une vie entre parenthèses, Al Mada, 2000

Nouvelles ou récits en français (dont textes traduits de l'arabe):

Le cimetière des oiseaux, suivi de *la Traversée*, L'Aube, 2003

Le retour à Bagdad, Les points sur les i, 2006

Traduction d'autres auteurs de l'arabe en français :

Muniam Alfaker, *Divergence*, Publ. Lejadif, 1988

Muniam Alfaker, *Nuage sur le départ*, L'Harmattan, 1993

Collaboration à l'écriture de dialogues :

Film *Bagdad on/off* de Saad Salman, Vent du Sud, 2002.

A PARAITRE EN 2008

Bagdad mon amour, (poèmes et récits traduits en anglais par Sonia Alland),
Curbstone Press, USA.

Bagdad mon amour, (poèmes), réédition Ecrits des Forges,
Québec et L'idée Bleue, Paris.

Le retour à Bagdad (récit traduit en Allemand) Ed. Lisan, Switzerland.

Pays là-bas (poèmes), livre d'art (bilingue français Espagnol)
avec Danielle Loisel peintre, Ed. Signum.

En toumage : un film sur Salah Al Hamdani, par Emmanuelle Lagrange, cinéaste.

Petits fragments de miroirs

Poèmes choisis de l'arabe (Irak) et traduits par l'auteur
en collaboration avec Isabelle Lagny

Si tu veux arriver au sommet de la justesse, tu dois reconnaître tes fautes.
Mais sache que la grandeur ne réside pas dans ce qui a été écrit de l'histoire,
mais dans ce que font les hommes.

Salah Al Hamdani

Un jour,
j'ai vu une étoile sans lumière
dans la paume d'un gamin qui me ressemble
son cœur avalé par les vagues
d'une mer sans soleils.
Une lune étendue dans un chapeau
débordé de pluie.
Des nuées voguant
dans les cieux de tribus
à l'esprit habité par le déluge.
Et des nuages
enveloppant des villages en paix
au-dessus de collines
suspendues à un ciel sans piliers.

*A ma mère, que je n'ai pu voir ce jour enfoui
à la mort de mon père*

J'ai ouvert ma valise
à la recherche de ton visage.
J'aspire dans mon corps
l'odeur de ta chair
inondée de douleur
de pluie des gares
et des turbulences de l'enfance.

En fermant la valise
j'ai appris
que toutes les choses meurent
sauf ton jour
car il est un oeil dans une bouche
et un toit pour ma vie

car il est mon histoire
larmes de braises
dans un visage débordant de nuages.

Un jour après le réveil des gardes de l'exil
tu arrangeras les choses
comme elles auraient du être.

Eux, ils arrangeront la solitude de ton lit.
Alors ta tête ne supportera plus le vide
et ton corps d'irakien
seul
tombera
tel un cheval perdant l'équilibre.

À mon père que je n'ai pu embrasser le jour de sa mort

J'ai détruit les cages du matin
j'ai caché la clé dans la gouttière
alors que les pigeons gémissaient toujours
au milieu de notre demeure.

Mais je n'ai pas menti cette fois, mon père.

Toi, dépouillé
as récolté mes poèmes.
Et moi,
dépouillé à présent
je pleure comme des ailes
frémisantes auprès d'une oasis desséchée.

Je sais
chacun de nous
cerné par les défaites des tribus.

Je suis
comme un enfant transporté
qui ressemble à mon fils
je respire mon amertume
et parle à mes soucis.
Mon jouet sans cœur
désigne, parle
se casse
s'enflamme
et s'engloutit dans les jours.

J'ai vu
des énergies perdues dans de vieux journaux
et les membres des combattants arrachés,
éparpillés sur le papier.

Et sur les pupitres de l'école du soir
la rhétorique et les craies disparaissent
dans l'isolement du tableau noir.

Lectures
et calamités sculptées
dans des cœurs.
Alors un nouveau-né
fut jeté d'un wagon
et une mère
ouvrit discrètement un nuage
et se moqua du tombeau du martyr.

Un jour
la guerre sera finie
et les exilés reviendront.

Que d'histoires seront racontées
au cours des banquets
avec le mensonge des uns
et l'outrance des autres.
Quant à toi
tu accrocheras ta mémoire
sur la patère du jour
et tu tendras l'oreille
vers les gestes et les propos.

En toi l'Irak vivra
et en toi l'Irak mourra.

Et les hôtes,
les passants,
les saisons,
te dévisageront.

Et toi,
tu seras encore seul.

Un jour je viendrai
comme une averse
je suis une nuée d'alouettes
qui se posent sur le toit de votre maison.

Ne soyez pas avare,
ouvrez la fenêtre.

Car dans les hauteurs de l'aube,
je vous conterai le drame de l'exil,
puis,
je mangerai mes ailes
pour ne plus voler.